Nº 3. 15 Juillet 1868 Ire année

LE PEUPLE POLONAIS

ORGANE DE LA DÉMOCRATIE POLONAISE — PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 30 centimes.

Abonnement pour les huit numéros de l'année 1868 (y compris les frais de poste) :

En Suisse — 2 fr. 15 c.; s'adresser au Bureau de la Rédaction, r. du Mont-Blanc, 3, à Genève.

En France — 2 fr. 40 c.; s'adresser à la librairie de Luxembourg, 16, rue Tournon, à Paris, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine, à Paris.

En Italie — 2 fr. 25 c.; s'adresser à M. Ermanno Löcher, libraire, à Florence.

En Belgique — 2 fr. 40 c.; s'adresser à M. Muquardt, libraire, à Bruxelles.

En Allemagne — 2 fr. 60 c.; s'adresser au bureau de la Rédaction.

En Turquie — 2 fr. 80 c.; s'adr. à M. S.-H. Weiss, libr., grand'rue de Péra, à Constantinople.

En Angleterre — 3 fr. 20 c.; s'adr. à M. Zabicki, Sandwich str. Burton Crescent W.-C., London.

Dépôts principaux :

A Genève, H. Georg, libraire; — *à Vevey*, Benda, libraire; — *à Berne*, Dalp, libraire; — *à Saint-Gall*, Hubert et Ce, libraires; — *à Bâle*, H. Georg, libraire; — *à Milan*, H.-F. et M. Münster, libraires; — *à Turin*, Erm. Lœscher, libraire; — *à Florence*, la même maison; — *à Naples*, Bocca fratelli, libraires; — *à Bruxelles*, Muquardt, libraire; — *à Liège*, Gnude, libraire; — *à Montpellier*, Félix Segim, libraire; — *à Bordeaux*, Henri Muller, libraire; — *à Marseille*, E. Camoin, libraire; — *à Lyon*, Scheuring, libraire; — *à Paris*, A. Franck, libraire, rue Richelieu, 67; Librairie du Luxembourg; M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine; — *à Londres*, Trübner et Ce, Paternoster Row, 60; — *à Constantinople*, S.-H. Weiss, 323, grand'rue de Péra.

LES TÉNÈBRES

—

Nous avons reçu une lettre que nous donnons *in extenso*, bien persuadés que nos lecteurs nous en sauront gré. La voici :

Paris.

Mes chers amis,

Certes vous n'attendez pas de moi des éloges pour votre patriotique entreprise; non pas que vous ne les méritiez pas, mais parce que m'ayant invité à la collaboration de votre journal, vous avez droit de me demander quelque chose de plus utile qu'un panégyrique.

La funeste doctrine de *l'admiration mutuelle* a poussé des racines trop profondes à peu près partout, pour qu'on n'ait pas le droit d'exiger d'un organe démocratique la vérité ainsi que des idées justes et saines. On est las de la coquetterie politique de notre époque!

C'est ce que vous avez bien compris en vous abstenant de barrioler votre premier numéro de tout « programme ». Au lieu d'une centaine de lieux communs sur la liberté de conscience, sur les droits de l'homme et les devoirs du citoyen, vous avez abordé directement les questions pendantes et vous l'avez fait à un point de vue tout pratique.

Mais, d'un autre côté, cet abandon de la routine a eu ses désavantages. L'habitude est une seconde nature! Plusieurs personnes ont pris pour ce « programme » routinier le nº 1 du *Peuple polonais*.

Pour se convaincre que je suis dans le vrai, on n'a qu'à lire le premier article du nº 175 de *Glos Wolny*, le meilleur journal polonais de notre démocratie. — Votre apparition y est acclamée comme un contre-poison aux menées diplomatiques de nos féodaux et cléricaux, et comme une contre-batterie du mensonge systématique des libéraux russes.

« Un des premiers devoirs de l'organe de la démocratie polonaise, dit à ce sujet le *Glos Wolny*, ce sera d'arracher le masque de ces apôtres des conquêtes universelles de la Russie, qui se donnent pour mission la régénération de l'Europe. »

Il n'y a pas à en douter, plus d'une fois votre journal sera obligé de démontrer les sales intrigues de l'hôtel Lambert; il aura à dévoiler et à démentir de *petites méchancetés* cachées derrière des phrases pompeuses de sympathie et de condoléance, ce dont « nos amis russes » d'hier sont assez coutumiers. (1) Cependant je ne crois pas que votre rôle puisse se borner là.

Vous m'invitez à collaborer dans votre journal; permettez-moi donc de vous expliquer ce que vous pouvez attendre de moi. Si nos points de vue se trouvent d'accord, ce que j'espère, nous allons travailler ensemble. Sinon.... Les bons comptes font les bons amis!

Comme tous nos amis de l'Europe, nous aimons aussi à répéter la phrase consacrée que la Pologne est « l'avant-garde de l'Europe en Orient. » Mais je doute fort que l'Europe connaisse son avant-garde mieux que la Chine ou l'Australie.

Et nous-mêmes?...— Une avant-garde doit connaître la disposition détaillée des corps de son armée pour savoir où il faudrait donner l'éveil en cas d'attaque, où l'on pourrait demander du renfort en cas de péril. — Nous connaissons sans doute beaucoup de choses, mais que savons-nous de cela?

Attachés à l'Europe par des liens resserrés de la vie en commun, nous n'avons parlé avec elle que le langage d'un couple d'amoureux platoniques : « La malheureuse Pologne! » — « L'Europe civilisée! » et pas un mot de plus. Ne vous semble-t-il pas entendre le roucoulement de deux tourtereaux? Je ne trouve rien de mauvais là-dedans, mais, convenez-en, roucouler toujours, durant un siècle?... c'est trop peu, ou beaucoup trop.

Un amour sincère finit toujours par un mariage (avec ou sans la bénédiction de l'église, peu importe!); un mariage sensé est toujours accompagné d'un contrat à la mairie.

Notre conviction profonde est qu'il est grandement temps d'aborder ce côté prosaïque de l'amour entre l'Europe et nous.

Et c'est pour cela que le but principal, pour ne pas dire unique, de votre journal, selon moi, c'est de rédiger notre inventaire pour l'Europe, et le sien pour nous. Pauvres ou riches, réglons nos comptes, et montrons l'un à l'autre nos bilans; que des deux côtés on sache à quoi s'en tenir!... C'est plus honnête et plus pratique.

Jugez-en.

Sans contredit, pas une des questions à l'ordre du jour en Europe n'a plus d'amis que la question polonaise; mais à côté de cela pas une ne rencontre plus d'indifférence. Rappelez-vous l'année dernière, lorsque Garibaldi se dirigeait vers les frontières papales : avez-vous alors rencontré un seul individu dont la physionomie n'exprimât le triomphe ou la rage, l'extase ou l'abattement? Avez-vous vu une librairie qui n'eût sa liste de souscription en faveurs des Garibaldiens ou des Papistes?

Remémorez-vous maintenant comment les choses se passaient il y a cinq ans. — Sur la question : « Avez-vous entendu? » on vous répondait par une autre question : « Quoi? la sœur du maire a-t-elle reçu une lettre de son mari de Cochinchine? »

— « Non! je veux parler de Langiewicz qui s'est enfui chez les Autrichiens.

— « Bah! C'est en Pologne? Malheureux pays!... »

Avez-vous saisi toute la différence de ces deux relations? Mais il ne peut pas en être autrement. Du succès ou de l'échec de Garibaldi dépend le triomphe ou la défaite de certaines idées. Du succès ou de l'insuccès des insurrections en Pologne, l'Europe a pris l'habitude de ne rien attendre pour ses intérêts.

Il est vrai que l'Europe croit à la possibilité de l'invasion russe — elle le croit réellement — mais.... les chrétiens attendent aussi la fin du monde : ça viendra un jour, dans 1,000 ans peut-être; il ne vaut pas la peine de se déranger pour si peu. *Après nous le déluge!*

Quant aux questions intérieures de la Pologne, le triomphe de tel ou tel principe n'intéresse pas l'Europe, car c'est « du grec » pour elle....

Nous, de notre côté — an lieu d'éclaircir la vérité en expliquant les faits, au lieu d'attirer l'attention sur nos questions vitales — par un patriotisme faux, incompréhensible, nous employons toutes nos forces à cacher la réalité.

Nous aussi, en prouvant l'impossibilité de notre fusion avec la Russie qui nous a engloutis,— en le prouvant précisement par cette raison que nous sommes des *Européens*, et que nos ennemis représentent la civilisation (la barbarie) *asiatique*, — nous restons très-indif-

(1) Il doit être entendu une fois pour toutes qu'on n'attaque dans notre feuille d'autres libéraux russes que ceux qui veulent à tout prix se mêler de nos affaires. Quant à ceux à la tête desquels on a vu naguère Nicolas-G. Tschernyszewski, nous n'avons pour eux que le respect le plus profond. Si l'Europe ne les a vus lancer la foudre du haut de toutes les tribunes, c'est qu'ils sont loin d'ici.... aux travaux forcés de la Sibérie!....

Pour démontrer quelles étaient les idées de ces vrais apôtres de la liberté en Russie, tout Polonais que nous sommes, nous publierons dès le prochain numéro un article de M. Tschernyszewski sur *la Chute de Rome antique*.

La Rédaction.

férents aux intérêts de cette même Europe.

Il est vrai que nous lisons avec avidité tous les journaux, que nous suivons avec assiduité la marche des événements, mais ce qui nous préoccupe dans tout cela, c'est — si l'on peut s'exprimer ainsi — le côté *extérieur* du mouvement européen. Nous avons l'air d'attendre toujours quelque chose, comme les Juifs leur Messie ! Drapés dans un silence solennel, nous devenons une énigme.

Bref ; parmi tous les peuples de l'Europe, nous comptons des amis par milliers. Plus encore : dans tous les partis de chaque peuple nous trouvons des amis de la Pologne, mais il n'est pas un parti qui puisse se décider à confondre son but avec le nôtre quand viendra le temps d'agir. C'est un fait, et nous n'avons pas à nous en plaindre. En employant trop de zèle pour plaire à tout le monde, nous avons déteint, et en voulant nous réchauffer à tous les soleils, nous avons perdu notre couleur naturelle.

Ce ne sont pas seulement les gouvernements des *grands* États (comme on l'a bien démontré dans l'article *l'Europe et la Pologne*), qui exploitent le nom de la Pologne en faveur de leurs intérêts personnels, ce sont tous les gouvernements, tous les partis, toutes les sociétés possibles. Grâce à notre maladresse, la question polonaise est devenue un glaive à deux tranchants !

Le pape, voulant piquer les patriotes Italiens, les compare aux Russes, et se compare lui-même..... à la Pologne !

Le sultan, ayant en vue de prévenir une insurrection parmi les Bulgares, leur montre la même Pologne sous le joug moscovite.

La rédaction des *États-Unis d'Europe* (organe de la Ligue de la Paix et de la liberté) se querelle-t-elle avec M. Herzen, la Pologne est en scène ! — M. Herzen veut-il de son côté « fouetter » l'Europe : « Et qui a sacrifié, dit-il, la malheureuse Pologne à la tyrannie du *gouvernement de St-Pétersbourg ?*....

M. Bakounine trouve-t-il nécessaire de constater du haut de quelque tribune son révolutionnarisme extrême? il honore la chanson d'insurgés polonais du nom de « l'Hymne de la liberté slave ! » — En même temps Mgr Dupanloup, s'efforçant de faire passer quelque motion catholique au Sénat français, gémit à son tour sur notre sort....

Figaro ci, Figaro là !

Mais le besoin étant passé, Rome nous envoie ses anathèmes édentés, l'Autriche nous ouvre cavalièrement ses *carcere duro*, et les radicaux européens bras-dessus bras-dessous avec M. Bakounine, nous reprochent notre « ultramontanisme » et nos « sympathies pour l'Autriche... »

Ils ont tous raison. Mais par quel étrange obscurcissement d'esprit pourrions-nous nous réjouir d'une pareille *sympathie unanime ?!*...

Que faire ?

Voici mon avis. Si le sort du peuple polonais n'est pas un jouet pour nous-mêmes, nous devons sérieusement approfondir cette situation anormale. Nous devons commencer par distinguer les faiseurs de phrases à sensation et les chevaliers d'industrie politique, pour lesquels la question polonaise n'est qu'un forum, qu'une barricade abandonnée ou un masque commode, et les séparer de tous ceux pour qui l'indépendance d'une Pologne *démocratique* est la vraie nécessité, — après quoi nous n'aurons plus qu'à tendre loyalement, et une fois pour toutes, la main à ces derniers.

Si tout ce que j'ai expliqué s'accorde avec vos convictions, — allons à la besogne ! Je suis tout prêt de me charger d'une part *d'inventaire*, et je commencerai par étudier la question : Avec qui devons-nous tenir toujours ensemble ? — Mais prenez y garde ! cela seul signifie la réduction « des amis de la Pologne » à un dixième.... N'en avez-vous pas peur ?

Votre ami, RYMSZA.

Non, pas du tout ! C'est au point que nous acceptons et publions votre lettre comme pouvant tenir lieu du programme qu'on nous a demandé. LA RÉDACTION.

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(Suite)

II

Nos modérés

Nous avons promis à nos lecteurs de les entretenir au sujet des nuances qui se laissent apercevoir au sein même de notre démocratie. Mais nous voyons qu'il est auparavant nécessaire de leur faire connaître un groupe d'individus qui, tout en ne formant pas precisément un parti, présentent néanmoins, par leur nombre et leur opinion politique, une transition entre les oppresseurs et les opprimés, entre le parti diplomatique et le parti d'action, entre les aristo-cléricaux et les démocrates.

Ce groupe sympathise également avec les uns et avec les autres. Il compâtit avec les « comtes polonais » dont les biens sont confisqués en *Pologne russe*, et qui gémissent en « exil, » soit dans leurs biens en *Galicie*, soit à l'étranger, où ils dépensent *les intérêts* de leurs capitaux. Et ce même groupe verse des larmes sur le sort du paysan polonais, dont le *tchinovnique* russe vend la dernière vache pour payer ses impôts (*pour son âme*, comme s'exprime le code de cet empire), et dont les enfants enflent et meurent d'inanition, réduits qu'ils sont à se nourrir de pain sec mêlé de paille.

Les gens de ce groupe portent indifféremment le deuil de *Sierakowski* expirant héroïquement sur le gibet, et de *M. Ladislas Zamoyski* mourant dans son palais à Paris.

Ils donnent, avec le même sentiment du *devoir*, leur dîme pour les intrigues diplomatiques d'un Czartoryski, pour les menées contre-révolutionnaires d'un Langiewicz, tout comme pour la propagande populaire de Mieroslawski. Et ils savent également mourir, aussi bien sur les champs de bataille conduits par ce même Mieroslawski ou par un brave Bosak, comme dans les ténèbres de la citadelle de Varsovie, où les font entrer les mystérieux commissaires de la diplomatie !...

Sans contredit, c'est la partie des patriotes la plus sympathisante, si ce n'est la plus sympathique ; mais c'en est en même temps la plus absurde ; et ce n'en est pas moins d'après eux qu'on juge en général les Polonais. Ce sont eux qui inspirent aux poëtes leurs hymnes sublimes sur les martyrs de la liberté ; et ce sont eux aussi qui servent de sujets aux satires.

Tel est le groupe de *nos modérés*, de nos amis-ennemis.

Comme nous, ils désirent ardemment l'indépendance de la patrie, mais pour quoi faire? Demandez-le leur. Ils vous répondront avec fierté : « Pour avoir la Pologne ! »

Certes la réponse est simple, éloquente ; — mais est-ce qu'elle répond à quelque chose ?..

Comme nation, la Pologne existe et existera toujours, quand bien même le gouvernement russe parviendrait à rebaptiser tous les Polonais dans la religion grecque, ce qui est assez probable ; quand bien même il forcerait tout le peuple d'oublier la langue de ses pères et de parler celle qu'a inventée Pierre le Grand, ce qui est moins vraisemblable.

Comme nation, la Pologne cesserait d'exister seulement si l'on parvenait à tuer *l'esprit* national, c'est-à-dire cette particularité morale de la nation par laquelle un Polonais, tout comme un Allemand, un Anglais, un Espagnol, un Juif ou un Français, se distingue de toute nationalité autre que la sienne ; ce pli individuel d'intelligence, de goûts, d'habitude, en un mot cet ensemble qu'on est libre d'aimer ou de haïr, d'estimer ou de mépriser, mais qu'il serait absurde de nier.

La dénationalisation de la Pologne ne pourrait être que l'œuvre des siècles ; et encore faudrait-il pour cela une autre force que celle du gouvernement russe !...

C'est pourquoi nous regardons avec un suprême dédain tous les efforts, soit féroces, soit enfantins, de nos *civilisateurs*, depuis Mourawieff et Miloutine jusqu'à Baranoff et Tcherkasky, pour anéantir notre nationalité. — C'est comme si l'idée était venue à Alexandre II de métamorphoser son petit nez aplati en un majestueux nez de Romain ; cela serait drôle à l'excès, et l'on aurait à regretter du sang bien stupidement versé. Voilà tout.

Aussi toutes nos affaires se réduisent-elles à cette question : *Doit-il*, et, *peut-il exister un État polonais ? Sous quelles formes et par quels moyens ?*

Nous et nos antagonistes, les diplomates polonais, nous répondons là-dessus catégoriquement. Nos *modérés* ne répondent eux que par des soupirs ou des sacrifices... inutiles, — par des phrases. Leurs réponses sont évasives, embrouillées, sans signification quelconque, et par cela même elles équivalent au silence.

Ils croient être désintéressés, libres de toute idée de prévention et de tout *égoïsme* de parti, oubliant que justement cette absence d'égoïsme, c'est-à-dire de tout idéal personnel, efface leur *individualité* et en fait de simples machines.

Si au moins ces *machines-là* restaient tranquilles !... Mais non, c'est la partie la plus agitée des patriotes : ils s'indignent de voir notre pas lent et mesuré ; ils demandent à grands cris du bruit,.. des lamentations... la fièvre...

S.

(A suivre).

LE RÊVE ET LA RÉALITÉ

C'était le 10 Juin 1868. M. Émile de Girardin, assis dans son cabinet de travail, lisait dans *le Temps* les correspondances de Louis Blanc, celles où le célèbre tribun français attaque la théorie « meurtrière » de Stuart Mill.

Un sourire fin plissa la lèvre du rédacteur de *la Liberté ;* il se leva et fit quelques tours de chambre. Mais voilà qu'il aperçoit sur sa table un petit journal encore sous bande, quoique reposant là depuis trois semaines. C'était le 1er numéro du *Peuple polonais*.

« Qu'est-ce que c'est? dit-il ; ça doit être

bête... Tant mieux! Je suis harassé de fatigue; j'ai assez de la dispute de nos sages. »

Et, avec la résignation d'un dandy raffiné, — qui, en voie de bonne fortune amoureuse, s'est décidé à passer la nuit dans une pauvre auberge de village, — M. de Girardin déplia notre feuille.

Certes il ne la lut pas; il ne fit que la parcourir; mais tout en la parcourant, il tomba par hasard sur cette partie de l'article *l'Europe et la Pologne* où l'on pose l'hypothèse d'une triple alliance entre la France, la Prusse et la Russie. Il s'y arrêta, lut ce passage attentivement, réfléchit une seconde, puis, éclatant de rire : « Non! s'écria-t-il, c'est par trop fort! » Et il jeta le journal dans le panier.

Deux heures après, M. de Girardin, qui était allé se coucher, se dit encore : « Une pareille idée ne pourrait décidément naître que dans la cervelle malade d'un Polonais... » Et il ferma les yeux.

Cependant, le sommeil ne venait pas. M. de Girardin rêvait tout éveillé : « La triple sainte-alliance... après 1830... après 1848... » Mais voici que ses idées commencent à se transformer en tableaux.

Il voit l'année 1879. Elle se présente sous l'aspect de l'article d'un journal monstre... avec une croix à cinq branches pour signature...

Mais le tableau est mouvant. Voici la révolution de Juillet... puis, les jours austères de Février...

Et la croix à cinq branches plane sur tout cela...

Enfin, il s'endort. Il rêve toujours. Et chacune des cinq branches de la croix a pris une figure humaine : la Légion-d'Honneur paraît dans les personnes de cinq souverains. Ils se rendent à Saint-Cloud... C'est une partie de paix...

« De *paix?* » objecte la raison de M. de Girardin.

— « Mais c'est aussi simple qu'une partie de *plaisir !* » lui répond sa fantaisie nocturne.

Après un long voyage, les voici tous réunis. Ils discutent sur... la paix universelle.

« Pourvu que Berezowski ne vienne pas les entraver, » pense M. de Girardin. — Oh! le voilà qu'il s'approche, pâle, décharné... M. de Girardin comprend bien que c'est *un songe;* néanmoins il fait cet effort de volonté, que nous avons tous tenté, pour prolonger un rêve agréable.

La vision disparaît; le songe continue.

Les monarques sont toujours là; ils réfléchissent. Le chef de la France rompt enfin le silence, et, s'adressant à ses hôtes, il fait les propositions suivantes, « pour maintenir à jamais la paix universelle, sous l'égide des « cinq souverains :

« La France, dit-il, prenant l'initiative et donnant l'exemple, ne gardant pour elle que la Savoie avec Nice et l'Alsace avec la Lorraine, renonce spontanément et irrévocablement à toute revendication de ses frontières. — La Belgique, la Hollande et les provinces Rhénanes ne formeront qu'un seul État autonome. »

— « D'accord! » font avec bonhomie l'empereur Alexandre II et le roi d'Italie.

— « Toutes les autres provinces allemandes, continue l'amphitryon, formeront un État allemand... »

— « Accordé! » font encore les mêmes princes, renforcés de S. M. Prussienne.

— « Nous autorisons l'Autriche, reprend l'empereur français, à s'étendre, à titre de compensation territoriale, sur toute la longueur du Danube... »

L'empereur de toutes les Russies fait la grimace; mais les trois autres princes appuient le projet avec tant d'empressement qu'il est adopté.

« Le roi de Prusse portera à l'avenir le titre d'empereur d'Allemagne... »

Frédéric-Guillaume opine du bonnet.

« Le titre d'empereur sera décerné au roi d'Italie... »

— « C'est trop d'empereurs! » dit François-Joseph, mécontent.

— « Il le faut pour la symétrie, » insinue respectueusement M. de Beust.

Le roi de Hongrie se résigne.

« Et à moi donc? » demande brusquement le fils de Nicolas Ier.

— « La mer Noire, répond l'empereur Napoléon, restera neutre...

— « Rien de plus?... »

— « Pardon! les Dardanelles, la mer de Marmara et la mer Méditerranée aussi... »

— « Mais ce n'est pas là ce que je demande!

— « Permettez, mon ami, » dit Napoléon III à Alexandre, dont il prend la main : « en qualité d'initiateurs, nous devons nous montrer généreux ! Pour maintenir la paix universelle, nous désarmerons, nous abolirons des armées permanentes; mais nous ne renonçons pas pour cela à élargir nos frontières par tous les autres moyens... »

— « Suffit, cousin! Je m'y connais. Ça me va! J'essaie ce système depuis 1862 : il est excellent! »

Et se tournant vers le prince Gortschakoff, Alexandre lui dit à l'oreille :

— « Faites télégraphier à Moscou qu'on organise immédiatement une seconde exposition *ethnographique!*

— « Bismark lui-même en sera content, » fait le nouvel empereur d'Allemagne, en tirant de sa petite pipe de majestueux nuages de fumée.

— « Eh bien! C'est convenu?

— « Convenu!.. Bravo!.. Herrlich!... Vive la paix! »

Ici, M. Emile de Girardin ne peut plus se contenir :

« O pacificateurs augustes!... » s'écrie-t-il.

— « Ah! Girardin, dit le czar; tu étais là? Parle, parle, tu es toujours de nos bons amis!»

Et M. de Girardin, avec une émotion respectueuse, propose tout aussitôt d'introduire en Europe :

L'unité des poids, mesures et monnaies;

Une taxe postale réduite à 20 centimes d'État à État;

Un tarif des télégrammes fixé à raison de 10 centimes le mot.

— « Bon, bon! dit en souriant l'empereur d'Allemagne. Dans un moment si solennel nous ne te refuserons pas une bagatelle comme ça.»

..... Tout à coup Paris tout entier fut illuminé comme par enchantement. Cette lumière éblouissante fit mal aux yeux à M. de Girardin, et il se réveilla.

Horreur! Ce n'est pas Paris entier, mais seulement la maison voisine qui était en flammes . . . .

. . . .

M. Émile de Girardin se leva, prit sa plume et fit immédiatement de ce songe un article de fond qu'il intitula : *La Partie de paix* (voir *la Liberté* du 12 Juin).

Pour se rendre compte du chiffre des hommes dont pourraient disposer les cinq empereurs alliés, M. de Girardin eut recours à l'almanach. Il trouva 210 millions d'hommes; mais il fut quelque peu déconcerté devant le total exact des nationalités : Hongrois, Tchèques, Serbes, Valaques, Polonais, Finlandais, Finois, Géorgiens, Hanovriens, Lithuaniens, Napolitains, Siciliens, Souabes, Tartares, etc.

* * *

Il était déjà quatre heures du matin lorsque M. de Girardin se recoucha. Il eut un autre songe qui semblait continuer le premier.

Il se voit rédacteur d'un nouveau journal : *La paix forcée.* Assis à son bureau, il est occupé à lire les télégrammes à 10 centimes le mot.

1er télégramme. — *Bruxelles :* « Les Belges refusent d'accepter pour roi le prince d'Orange. »

2me. — *La Haye :* « Les Hollandais demandent à grands cris que le prince d'Orange monte sur le trône du royaume uni de Batavie. »

3me. — *Cologne :* « Les Westphaliens désirent rester Allemands. »

M. de Girardin écrit un article foudroyant sur l'égoïsme de ces 10 millions d'hommes qui compromettent la paix universelle pour satisfaire à leurs mesquines passions.

4me télégr. — *Vienne :* « Les cinq empereurs ont donné ordre aux *500,000 volontaires alliés* de marcher sur Bruxelles pour calmer les esprits des Bataves. »

Vive la paix! dit solennellement M. de Girardin.

5me télégr. — *Coblentz :* « L'ordre règne en Batavie. »

Triple vivat pour la paix!

6me. — *Trieste :* « On accorde aux Serbes, Valaques et Moldaves un vote libre pour exprimer leur désir de faire partie de l'empire russe ou autrichien. Mais, influencés par les intrigues des démagogues, ces peuples ingrats ont voté contre les deux empires.

« 200,000 volontaires alliés sont envoyés pour leur faire entendre raison. »

Vive la paix! — Et M. de Girardin, dans un nouvel article, plein de cœur, accuse amèrement 16 millions d'hommes d'entraver la paix par leur égoïsme.

7me dépêche. — *Pesth :* « 6 millions de Croates et Slovaques se sont révoltés contre la suprématie de la Hongrie, et déclarent vouloir s'unir traîtreusement aux Serbes.

« 200,000 volontaires alliés, etc. »

8me dépêche. — *Komorn :* « L'empire est déclaré en état de siége, par suite de la rébellion de 5 millions de Tchèques et de Moraves qui demandent leur autonomie. »

9me. — « La constitution autrichienne est suspendue. Kossuth est arrivé à Pesth. La Hongrie est en pleine révolution. »

M. de Girardin, dans un article de fond, envoie des malédictions aux 33 millions de perturbateurs de la paix universelle.

10me dépêche. — *Florence :* « Les Napolitains déclarent avec arrogance que ce n'est pas pour faire plaisir aux cinq empereurs qu'ils ont chassé les Bourbons.

« 300,000 volontaires, etc. »

11me. — « La révolution a éclaté à Hanovre.

« 200,000, etc. »

12me. — *id.* en Bavière... à Bade... Encore 500,000 volontaires alliés!... »

— Dieu! quel égoïsme stupide, s'écrie M. de Girardin. Quelques 50 millions de mécontents dérangent la paix de l'Europe entière!...

Mais voilà que son indignation ne connaît plus de bornes : la Pologne s'est insurgée!!!... Et avant que les volontaires alliés aient eu le temps de rétablir « l'ordre à Varsovie, » les Circassiens ont pris les armes; les Cosaques même réclament leur autonomie!

— Quelle infamie! gémit M. de Girardin poussé à bout; une poignée de... 80 millions... Quatre-vingts?...

La France seule reste tranquille. Elle n'a en fait de mécontents que... quatre incorrigibles. — Mais le total pour l'Europe c'est 80,000,004! — Et des fidèles à la paix universelle et aux 5 empereurs alliés? 129,999,996...

Vive la paix! 3 contre 2; ils auront le dessus! Au surplus, il y a 3 millions de « volontaires alliés »... Oui! mais que de sang! que de sang!...

* * *

M. de Girardin se réveilla tout oppressé et de fort mauvaise humeur. Il s'approcha de son bureau, vit les correspondances de Louis Blanc, réfléchit un moment et se mit à écrire :

« Louis Blanc a raison : il faut abolir la peine de mort; mais... les prisons aussi, même avant; car... » Il se souvient avec horreur de son rêve sur « la paix universelle, » et c'est ainsi qu'à côté de l'article *La partie de paix,* il en parut un autre : *M. Louis Blanc et M. Stuart Mill* (voir *la Liberté* du 12 Juin)....

HAMLET : Eh bien! s'il y a dans tout le Danemark un scélérat.... c'est un grand misérable.

— Il n'est pas besoin, Monseigneur, qu'un fantôme sorte de la tombe pour nous l'apprendre.

HORATIO.

LE PETIT COURRIER

Profitant du libéralisme provisoire de l'Autriche, il s'est constitué à Lemberg, au mois de février dernier, une ASSOCIATION DÉMOCRATIQUE. Le nom est bien sonore ; mais, accoutumés aux mascarades politiques de tout genre, nous avons gardé le silance en attendant *les actes.*

Mais voilà que le 24 mai passé l'Association a eu sa première séance publique, et on y a posé des « questions irritantes » assez franchement, nous le pensons du moins, vu la sainte colère qui s'est emparée de notre pieux journal, le *Czas.*

Nous sommes décidés à revenir sur cet important sujet dès que nous saurons *les moyens qu'on se propose pour réaliser le programme* annoncé par l'estimable professeur Henri Szmitt, le président de l'Association. Pour le moment, nous devons reconnaître que *les principes* de l'Association nous sont communs ; mais qu'il nous soit permis d'adresser à nos amis de la Galicie un conseil fraternel : Agissez franchement et sans équivoques. — Vous ne saurez jamais éconduire des espions aussi expérimentés que l'est le *Czas* autrichien ! Voyez plutôt : dès votre premier pas, qui nous a paru même *par trop craintif,* l'organe des Czartoryski et Cᵉ, à Cracovie, vous gratifie déjà du nom de « révolutionnaires » et vous recommande à la tutelle de la police autrichienne. — En agissant sans équivoques, votre association sera dissoute, cela est certain, mais elle laissera des traces salutaires ; tandis qu'avec toutes les précautions possibles, tôt ou tard, on vous coupera la gorge tout de même, mais vous passerez inaperçus . . . . Choisissez.

En terminant, nous prions la zélée *Correspondance du Nord-Est,* de traduire, pour l'instruction du public européen, l'article de fond du *Czas* (du 29 mai). Il en vaut la peine : nous n'avons jamais lu une si franche dénonciation, même dans *la Gazette de Moscou,* rédigée par le fameux Katcoff, ce maître en espionnage ! Et dire qu'il se trouve encore des gens assez naïfs pour nous parler de « réconciliation ».... Vaut mieux cent fois périr que de revivre sous de tels auspices.

* * *

Et un fait aussi significatif n'a pas été reproduit par la presse européenne!..... La source principale où elle puise ses nouvelles de notre pays, la *Correspondance du Nord-Est,* était occupée d'autres événements de plus haute importence. Elle racontait avec onction tous les détails **d'un bal chez M. Andrassy,** durant lequel MM. Pulszky et Klapka, oubliant les potences de 1849, se sont égayés en compagnie de François-Joseph. « Leurs yeux, dit la *Correspondance,* s'arrêtaient avec une sorte de fierté sur cet homme couronné. »

Et nos Deak, Andrassy et Pulszky se léchaient les lèvres seulement. . . .

* * *

Dans l'attente de participer à un pareil bonheur, M. Czartoryski se divertit de réclames.

Notre Gortschakoff polonais a scellé son speech de Londres d'un de ces cachets de famille, que nous autres Polonais nous connaissons à merveille. Sachant combien on a peu de confiance dans les démentis diplomatiques, il en profite pour consolider le bruit absurde sur sa prétendue combinaison politique de concert avec les deux gouvernements, français et autrichien, et il imprime un démenti laconique. Il est bien sûr qu'on ne le croira pas. Mais croyez-les, messieurs : nous vous garantissons qu'il a dit **la pure vérité pour mieux réussir dans son mensonge.** . . .

Croyez-le, nos bons messieurs !

* * *

Vous voyez : quelquefois ils disent la vérité, seulement il faut la comprendre. Et pour que vous ayiez l'idée de **leur propagande dans notre pays,** ainsi que pour vous donner le mesure de leur libéralisme, nous vous communiquons leur jugement sur vos propres affaires.

« Les débats du Sénat français, » dit le correspondant parisien du *Czas,* « sur la propagande matérialistique » des professeurs de l'école de médecine ont servi de *prétexte* aux étudiants pour faire une manifestation en l'honneur du professeur Sae, *un juif.* Il est triste de voir la jeunesse faire de *telles* manifestations ! Cela n'arrivait jamais en Angleterre. Les jeunes gens de ce pays se nourrissent des idées élevées et ne se séparent jamais de la religion. »

« La *Liberté* excite les jeunes esprits. Emile de Girardin, ayant soutenu d'abord que tous les hommes illustres étaient partisans de la paix, affirme maintenant qu'ils se déclarent pour le matérialisme. »

Que le *Siècle,* l'*Opinion nationale,* etc., sachent donc quel parti ils soutiennent en Pologne!

* * *

Mais, pour que ce jugement ne serve pas d'argument aux *amis de la civilisation russe* dans leurs attaques contre le prétendu « ultramontanisme » de notre peuple, nous devons leur rappeler **le baromètre du catholicisme** que nous a communiqué la *Gazette de France.* Le voici : Il y a dans le corps des zouaves pontificaux 1301 Français, 686 Belges, 101 Irlandais, 32 Espagnols, 22 Allemands, 19 Suisses, *12 Polonais,* etc.

Ainsi la Pologne ultramontaine, la « fanatique Pologne, » comme il plaît à MM. les libéraux russes et à leurs amis en Europe d'appeler notre patrie, cette même Pologne n'a pas donné plus de douze défenseurs au Vatican, et cela malgré les dix mille réfugiés à demi affamés ! . .

Mais comment pourra-t-on expliquer la présence dans ces mêmes rangs : des 1910 Hollandais, des 87 Prussiens, des 50 Anglais, des 14 Américains, etc. ? — Cela démontre que les meilleurs défenseurs du pouvoir temporal du *Servus Servorum Dei,* sont les mercenaires de tous les pays des deux mondes.

* * *

Nous parlons du vieux et du nouveau mondes, qui ne sont pas seulement séparés par l'ocean Atlantique, mais encore par **un précipice purement moral :** chacun d'eux a une logique à lui et des mœurs particulières.

Les Mexicains et les Saxons ont aboli la peine capitale presque simultanément, mais . . .

Ce n'est qu'après une défaite que l'Américain devient féroce ; c'est après une victoire que l'Européen dévoile ses instincts sanguinaires. Le premier devient magnanime en se couronnant des lauriers ; l'autre devient clément et libéral après un bon soufflet . . .

Que faut-il souhaiter pour le bonheur de l'humanité ?

* * *

Laissons l'Amérique. Il y a en Europe des peuples qui, tout en partant de principes opposés, font voir parfois des traits communs. Ainsi nous constatons avec regret la remarque faite chez une partie des Polonais d'un trait commun aux Russes. Nous voulons parler **de la passion de s'ériger des monuments commémoratifs** que rien ne les justifie. Les Russes, par exemple, ont élevé en 1862 un monument à leur État en l'honneur de ses mille années. S'ils croient de bonne foi que l'empire des czars est un chef-d'œuvre, tant pis pour eux ! mais que M. Plater, qui s'occupe à cette heure d'un pareil monument à Zurich, en mémoire de la lutte séculaire des Polonais, soit tombé dans une erreur semblable, c'est ce qui est incompréhensible ! Ne serait-il pas plus convenable de remettre à nos fils le soin d'ériger un monument pareil dans une Pologne indépendante et libre ?. . .

Pourtant, même dans ce fait, on peut voir toute la différence des deux tendances : le monument des Russes rappelle l'époque de leur soumission aux Varègues conquérants ; celui de Zurich est consacré à la première lutte des Polonais pour leur indépendance et pour la liberté.

* * *

Parfois les Russes aiment à faire parade de leur franchise.— En voici encore une preuve. Nous lisons dans le journal le plus patriotique de l'empire, le *Golos,* trop fameux organe des panslavistes (nº 148), une correspondance de Wilna. Parlant **des tschinowniks qui propagent la civilisation russe en Polongne,** le correspondant (qui est aussi un fonction naire, comme il avoue lui-même) s'exprime ainsi : « Ils abandonnent leurs enfants à la misère ; ils réduisent leurs garçons à *l'escroquerie,* leurs filles au *libertinage,* et tout cela au grand triomphe des ennemis de la Russie ! »

Et plus loin : « Voyant les choses aller ainsi, les Polonais et les Juifs se moquent ouvertement, et même les paysans ricanent dans leur barbe. » — Aviez-vous donc la bonhomie de penser que votre impuissance dans l'œuvre de destruction en Pologne affligerait les paysans polonais ?!... Pourvu que cela ne vous donne pas l'envie de les pendre pour ce ricanement, comme jadis pour un deuil inoffensif. Quoique . . . .

* * *

Quoique la presse russe à l'étranger veuille bien affirmer que **les Européens sont grands amateurs de gibet** . . . Vous criez à l'exagération, lecteur ? Eh bien, lisez le *Kolokol* (la Cloche) :

« Les capitaines et lieutenants (russes) qui condamnent se croient les égaux des juges *des pays civilisés, où la peine de mort est une institution nationale, chère aux mœurs, aimée comme grand spectacle* — tandis que chez nous (en Russie) le peuple abhorre les exécutions. » (Kolokol nº 9, p. 135, 13ᵐᵉ ligne d'en haut, à la première colonne.)

Comme on le voit, ce n'est pas la Pologne qui est à plaindre puisque, ayant adopté la civilisation européenne, elle doit aimer la peine capitale ; c'est la Russie seule qui mérite nos sympathies.

AVIS. — Les personnes auxquelles nous avons adressé les premiers numéros du PEUPLE POLONAIS, et qui n'auront pas l'intention de s'abonner, sont instamment priées de refuser le numéro actuel, afin de nous épargner les frais d'envoi.

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

Geneve. — Impr. Pfeffer & Puky.

SUPPLÉMENT.

AU GRAND JOUR

—

Le Courrier français, qui, dans son numéro du 22 Juin, a pris le parti de l'espion russe Mlochowski contre le général Mieroslawski, ayant cessé de paraître le jour même où il devait insérer la rétractation ci-dessous, *le Peuple polonais* supplée ce journal [1] en publiant ce qui suit :

A la Rédaction du *Courrier français*.

Monsieur le Rédacteur,

Ne pouvant répondre moi-même à des paroles qui n'avaient ni raison, ni droit de m'être adressées, comme vous allez vous en convaincre, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, et au besoin *vous somme au nom du droit*, d'insérer dans le prochain numéro de votre journal, l'éclaircissement ci-joint.

Agréez, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Le général Louis MIEROSLAWSKI,
41, rue du Montparnasse.

24 Juin 1868.

Monsieur le Rédacteur,

Nous lisons dans *le Courrier français* du 22 Juin, une note signée par M. Félix Ducasse, inexacte en tous points. Ainsi :

1º Ce n'est pas le général Mieroslawski, mais MM. Szczesnowicz et Brazewicz, signant en toutes lettres, qui publient *le Peuple polonais*, à Genève.

2º Ce journal n'a point attaqué MM. Herzen et Ogarew, mais a seulement répondu avec une haute modération à la violente diatribe lancée par M. Herzen, dans le nº 7 de *la Cloche*, contre le général Mieroslawski, sans aucune provocation de la part de ce dernier.

3º L'individu qui se nomme Apollinaire Mlochowski, et qui a changé, depuis trois ans, une vingtaine de fois de noms pour tendre des piéges à ses anciens compatriotes et leur soustraire des papiers qui lui servent à dénoncer les voyageurs polonais dans le journal de la police russe de Varsovie, *ne peut se battre en duel qu'avec ses pairs*. Le premier soussigné a averti ses compatriotes dans *la Niepodleglosc* du 20 Mai, des faux noms dont Mlochowski signe ses lettres de provocation, pour obtenir des réponses compromettantes, tels que : Mme *veuve Laroche*, 9, rue du Faubourg-Montmartre; M. *Delaveau*, 105, rue N. des Mathurins; Mme *Roy*, 4, rue de Francfort; Mme *Belina*, 84, rue de Miroménil, et autres, généralement noms de femmes. Déjà il y a près d'un an, M. Byszynski avait découvert et dénoncé à l'indignation publique ces maladroites infamies, et plus récemment dans *le Glos wolny* du 10 Avril, il a réitéré ses avertissements, ayant, comme nous, en mains toutes les pièces qui établissent d'une manière irréfragable les vils méfaits de cet individu. — *Le Peuple polonais* s'est borné à traduire l'avis du *Glos wolny;* c'est donc aux deux journaux précédents que l'accusé aurait dû adresser ses réclamations, s'il était en son pouvoir de soutenir son innocence.

4º Ne pouvant laisser attaquer le général Mieroslawski en mon lieu et place, je me suis rendu, avec mes deux amis soussignés, chez M. Dupuy de Montbrun, lieutenant au 7me de cuirassiers, témoin provocateur de Mlochowski, pour lui ouvrir les yeux sur la moralité de son client. Nous lui avons fourni toutes les preuves des méfaits de Mlochowski, dit Mme Belina, dit veuve Laroche, dit Mme Roy, etc., etc.; nous lui avons cité les dénonciations portées par ce malheureux au journal de la police de Varsovie; toutes les ruines, tous les deuils, toutes les confiscations, tous les supplices dont ce délateur porte l'épouvantable responsabilité depuis trois ans; nous avons adjuré cet officier, au nom de l'uniforme qu'il a l'honneur de porter, ou d'établir devant les tribunaux l'innocence de Mlochowski, en engageant ce dernier à nous y convaincre de diffamation et de calomnie, ou d'abandonner une cause aussi notoirement condamnable. Nous avons représenté à M. Dupuy de Montbrun que ce n'était pas à nous de prendre l'initiative de la réhabilitation judiciaire de Mlochowski, puisque, comme agent provocateur et dénonciateur déclaré au service de la Russie, il se trouvait couvert par les immunités des ambassades qui l'emploient; mais que c'était à lui de se laver, devant les tribunaux, des accusations que M. Dupuy de Montbrun soutient être calomnieuses.

Au lieu d'une assignation en calomnie adressée aux signataires des accusations portées contre Mlochowski, Mlochowski vous a fait insérer une nouvelle provocation contre le général Mieroslawski, dont le nom n'aurait dû jamais être prononcé dans cette affaire, puisqu'il y est complétement étranger.

5º Pour ce qui concerne la solidarité que la note de M. Félix Ducasse paraît établir entre ce pourvoyeur de victimes polonaises et MM. Herzen et Ogarew, c'est à ces deux messieurs désormais de l'accepter ou de la rejeter. Quant à nous et nos amis du journal *le Peuple polonais*, nous n'avons jamais fait une si odieuse confusion et jusqu'ici nous nous serions crus déshonorés d'oser la faire [2].

6º Enfin, et pour éclairer en quelques mots tout lecteur de bonne foi, les amis et disciples du général Mieroslawski se bornent à constater que c'est depuis l'année 1858, commencement de la dernière conjuration nationale polonaise, le 48me, sinon le 49me cartel envoyé à ce chef de notre démocratie militante, avec menace et plusieurs fois avec tentative d'outrages par autant de *Mlochowski*.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de notre parfaite considération.

Bronislas GRUCZYNSKI.

Témoins de conversation avec M. Dupuy de Montbrun :

Ladislas CYBULSKI,
Pierre WYSZOMIRSKI.

---

[1] En même temps, nous prions tous les journaux vraiment indépendants et honnêtes de réproduire les rétractions adressées par M. Mieroslawski au *Courrier français*.

[2] Aussi bien envers MM. Herzen et Ogarew que vis-à-vis de tout autre dont nous n'aurions pas de preuves irrécusables. LA RÉDACTION.

Pièces à l'appui

(Traduction)

I

Extrait du journal *Glos wolny* du 10 Juillet 1866, nº 109, p. 442.

«..... Quant au nom du correspondant A. M. du *Journal de Varsovie*, qui n'est autre qu'un certain **Apollin** ou **Apollo Mlochowski**, jeune encore, mais déjà bien malhonnête fils d'un de mes compagnons d'exil, je le livre au mépris public.

« Paris, rue des Fossés-Saint-Jacques, 18; le 1er Juillet 1866.

« J.-Nep. JANOWSKI,
« ex-rédacteur de la *Gazette polonaise* en 1831.»

II

Extrait du même journal du 30 Septembre 1866, nº 117, p. 474.

«....... Nous ne répondrons pas à l'accusation que M. Swietorzecki, appliquant la vérité chrétienne, nous fait en disant que nous servons gratuitement (pourquoi ne pas dire que nous sommes payés?) les intérêts de l'*avorton de notre société, le fameux* **espion Mlochowski.**

« LA RÉDACTION du journal *Glos wolny.* »

III

Extrait du même journal du 10 Avril 1868, nº 172, p. 691, ainsi que du journal *Niepodleglosc* (l'Indépendance) de la même date, nº 61.

« Paris, le 8 Avril 1868.

« Nous prions la Rédaction d'insérer dans les colonnes de son journal l'avertissement suivant :

« L'agent moscovite bien connu de tout le monde, et qui est en même temps correspondant du *Journal de Varsovie*, **Apollin Mlochowski,** a adopté le nom de **Belina**. Comme tel, il fait des connaissances avec les Polonais qui voyagent à l'étranger munis de leurs passeports, ainsi qu'avec les émigrés, tantôt dans les lieux publics, tantôt dans des cabinets de lecture. — Il les invite chez lui et tâche, par différents moyens, de connaître leurs idées, desseins et buts.

« Le soussigné croit de son devoir de prévenir ses compatriotes pour qu'ils se tiennent sur leurs gardes et évitent la connaissance de l'individu qui se fait appeler du nom de **Belina,** vu qu'il n'est autre qu'**Apollin Mlochowski, l'agent moscovite.**

« Vincent BYSZYNSKI. »

IV

Extrait du journal *Niepodleglosc* du 20 Mai 1868, nº 65.

« La Rédaction a reçu du secrétaire de la Commission organique de l'Association Démocratique l'avertissement suivant :

« Monsieur le Rédacteur,

« J'espère que, dans l'intérêt du bien public, vous ne refuserez pas une place dans votre journal à l'avis suivant :

« Comme suite à « l'avertissement » publié par M. Vincent Byszynski dans le nº 172 du *Glos wolny* et dans le nº 61 de *Niepodleglosc*, je crois de mon devoir de faire savoir que l'agent russe : **Apollo Mlochowski,** qui s'appelle présentement du nom de **Belina,** fait non-seulement des connaissances

personnelles avec des Polonais dans des cabinets de lecture et dans des cafés, mais plus encore, adoptant différents noms de familles françaises, il entraîne, non sans but certainement, dans des correspondances politiques des Polonais peu prudents.

« Ainsi, changeant les adresses, il a signé successivement :

Mme **veuve Laroche**, 9, rue Faubourg-Montmartre;

Idem n° 24, rue d'Anjou-Saint-Honoré;

M. **Delaveau**, 105, rue Neuve-des-Mathurins;

Mme **Roy**, 4, rue de Francfort, et à la fin :

Mme **Belina**, 84, rue de Miroménil.

« C'est de cette manière qu'il a soutenu une correspondance durant les trois années avec un émigré de 1831, généralement estimé; c'est par l'entremise de ce dernier qu'il s'est abonné au journal *Glos wolny*, qu'il s'est fait inscrire dans la Société des Contributaires, et à la fin, qu'il a voulu s'introduire dans l'Association Démocratique.

« Ayant appris son véritable nom, je me suis rendu, le 22 Avril dernier, accompagné de deux témoins, à son domicile (84, rue de Miroménil), pour lui demander la restitution des lettres et imprimés qu'il est parvenu à recevoir du bureau de l'Association Démocratique, sous l'adresse de Madame Belina.

« Il commença par des excuses maladroites, soutenant que c'était sa femme qui voulait venir en aide de sa caisse à l'Association; mais la suite de l'entretien a prouvé que cette étrangère innocente ne savait rien de tout cela. Pressé par nous, il restitua les lettres et les imprimés, à seule exception de celui où se trouvait apposé le sceau de l'Association, qu'il a présenté, selon toutes les probabilités, à l'ambassade de Russie.

« J'ai cru tous ces détails indispensables à publier pour sauvegarder nos concitoyens d'une correspondance involontaire avec cet agent masqué de l'ambassade russe.

« Veuillez, Monsieur le Rédacteur, agréer l'assurance de ma considération, ainsi que de mon salut fraternel.

GRUCZYNSKI. »

« Pour compléter cet avertissement, nous devons ajouter qu'outre le dit **Mlochowski**, connu et par trop compromis, il existe à Paris un autre agent russe, très-actif et Polonais aussi...

« LA RÉDACTION de *Niepodleglosc*. »

Il nous manque encore des pièces du procès intenté, il y a à peu près deux ans, par M. Biernawski à ce même **Mlochowski**, *pour dénonciations imprimés contre le plaignant dans le Journal de la police russe de Varsovie*, pièces qui se trouvent dans le *Journal des tribunaux*.

Mais c'en est assez, il nous semble ! Que le Mlochowski et tous ses confrères nous en veuillent pour notre *avis* publié en langue française, nous le comprenons fort bien ; nous les privons de leur pain quotidien : l'outrage est assez efficace !

Mais voici ce que nous ne comprenons pas :

C'est qu'un journal honnête ait le courage de prendre leur parti !... Comment, le *Courrier français* croit-il suivre la doctrine de *Proudhon* en combattant de la sorte la question polonaise ? — Baste ! Proudhon, quelle que soit notre opinion sur sa théorie politique, était avant tout un parfait honnête homme. Il n'aurait jamais encouragé des agents provocateurs et de vils espions.... (¹)

Maintenant voici une autre chose que nous ne comprenons pas non plus :

L'ambassade russe pouvait ignorer ce fait que Mlochowski était envisagé par tous les Polonais comme un agent du gouvernement russe ; elle pouvait ne pas savoir que les journaux polonais parlaient de lui depuis trois ans ; nous admettons tout cela : ses camarades pouvaient par complaisance cacher devant leurs supérieurs les mésaventures de leur collègue. Un espion espionnant son coreligionnaire, quelle infamie !... Mais à présent que tout est dévoilé et de notoriété publique, pourquoi l'ambassade russe s'obstine-t-elle à garder Mlochowski ?

Chassez-le, envoyez-le en Russie, donnez-lui quelque place lucrative ; celle, par exemple, du rédacteur du *Journal de Varsovie :*

Celui à qui votre gouvernement a confié cet emploi est devenu insupportablement bête.

LA RÉDACTION.

(¹) Quoique le *Courrier* ait cessé de paraître, nous sommes bien persuadés que pas un journal de Paris ne refuserait la place à ses rédacteurs s'ils avaient quelque chose à nous objecter. D'ailleurs notre journal est à leur disposition.

BIBLIOGRAPHIE

Une grosse nouvelle : *le formidable athlète russe a remué !....*

Nous nous permettrons une petite question à l'adresse du journal *la Cloche :* Soutiendrait-il encore « qu'il n'est pas facile de lutter » avec son ami ?...

Voici le contenu abrégé de la dernière brochure de M. Bakounine :

1° Un épuisement complet du dictionnaire des injures les plus énergiques dont puisse se servir un cocher ivre, sortant du cabaret le plus mal famé ; et cela à l'adresse du général Mieroslawski.

2° Une tentative maladroite d'exciter le mécontentement d'une partie quelconque des émigrés polonais, et même suggérer une idée de protestation contre le général, parce qu'en parlant de 2,500 vauriens qui ont volé l'argent du peuple, le général Mieroslawski, selon l'opinion de M. Bakounine, *a offensé « la conspiration* **démocratique** *polonaise ! »*

Vous vous trompez du tout au tout, Monsieur ! La question ne touchait pas la « conspiration *démocratique » :* ces pillards n'en ont jamais fait partie ; ils appartenaient à la « *conspiration anti-démocratique, contre-révolutionnaire, panslavistique,* » et ils y étaient peut-être plus de 2,500 ; ne jouons pas sur les mots ! Si ces messieurs n'étaient ni si nombreux, ni si bien payés, ils ne parviendraient pas à étouffer le *mouvement révolutionnaire qui allait en croissant depuis 1859 jusqu'en 1862,* et c'est à cette date funeste qu'il a été *faussé* et dès lors complétement *tué par* **la contre-révolution** *et* **le panslavisme**. Est-ce clair ?

Mais nous ne sommes pas surpris que M. Bakounine ne connaisse pas très-bien ce *mouvement révolutionnaire* (1859-1862) : il habitait alors la Siberie et il n'est rentré en Europe qu'en 1862.

3° L'emploi d'une manœuvre perpétuée, et toujours sans succès, par les gens qui se croient très-fins en devançant une accusation. Il dit : « Supposant même avec ce singulier (?) général que j'aie été *un espion panslavique au profit du gouvernement russe*, etc.... » et il indique la 14me page de la brochure du général Mieroslawski.

Or, à celui qui trouvera sur la dite page, et même dans toute la brochure du général, une pareille accusation *d'espionnage sur le compte de M. Bakounine*, nous proposons pour prime trois exemplaires de la dite brochure de l'athlète formidable !.... Et si une pareille trouvaille était faite par hasard à la rédaction du *Courrier français*, nous lui offririons les œuvres complètes de socialist-panslavistes russes, y compris celles de M. Kelsieff...

Il y a cinq ans que M. Mieroslawski a publié sa *Dernière réponse à M. Michel Bakounine.*

Il y disait que : Sous prétexte de répondre à une protestation, M. Bakounine avait livré à la publicité une lettre absolument confidentielle du général, — « tellement confidentielle, comme le prouve sa teneur elle-même, que nulle violence ni séduction humaine n'auraient dû jamais lui en arracher le secret. »

Et puis plus loin : « Ne serait-ce donc que pour se procurer ce document de confiance et le publier ensuite dans les journaux, que M. Bakounine, qui ne me connaissait pas personnellement, serait venu de Londres me chercher à Paris, sur la foi de sa bonne renommée ? — Ce procédé inqualifiable, même entre ennemis mortels, qui respectent du moins l'intérêt de la cause dans la personne de leur adversaire, m'interdit toute polémique ultérieure avec M. Bakounine. »

Tel fut le *dernier mot du général Mieroslawski*, cinq mois à peine après l'arrivée de l'athlète en Europe !

La brochure dont nous avons analysé le contenu est intitulée elle aussi : *Un dernier mot sur M. Louis Mieroslawski, par Michel Bakounine...*

Vrai ? Serait-ce le dernier ? Pourquoi sur le général seulement, et non pas sur toute la Pologne ?

La Pologne portera envie à Mieroslawski !

Mais après ces *deux derniers mots*, qu'ils nous soit permis, à notre tour, de dire *notre premier mot* sur le pamphlet de M. Bakounine :

Pas un brin de loyauté !

Pas la moindre trace de talent !

Et c'est justement à ces deux titres que nous la recommandons à tous les amis, ainsi qu'à tous les ennemis de la cause polonaise : c'est instructif. — Elle se vend à Genève, chez M. Georg, libraire, à la Corraterie, 10 ; au prix de 30 centimes ; ce qui n'est pas cher, car il y a 18 pages d'une impression soignée.

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

Genève. — Impr. Pfeffer & Puky.